VERS L'UNITÉ CHRÉTIENNE

BULLETIN CATHOLIQUE D'INFORMATION

MENSUEL

CENTRE D'ÉTUDES "ISTINA"

5, BOULEVARD D'AUTEUIL, BOULOGNE-SUR-SEINE (SEINE) -- C. C. P. DUMONT, PARIS 90 36

e année - No 8 (116) Septembre - Octobre 1959

HOLBROOK LIBRARY PACIFIC SCHOOL OF RELIGION

A PROPOS DE RHODES

ous nous excusons auprès de nos lecteurs du d avec lequel paraît ce numéro. Nous avions aré à leur intention un article auquel ils semblaient avoir droit, exposant de manière objective que possible l'incident survenu à asion de la présence à Rhodes, lors de la on du Comité central du Conseil œcuménique, journalistes » catholiques et l'entretien qu'ils rent avec les représentants des Eglises ortho- s. La tension qui en avait résulté avec le tariat du Conseil œcuménique étant en voie d'apaisement, nous avons jugé préférable de remettre à plus tard le dossier de cette affaire. Si l'incident est clos, — du moins nous l'espérons, — les problèmes, qu'il n'a pas créés mais dont il a révélé l'existence et l'acuité, demeurent. C'est à l'étude de ces problèmes que nous nous attacherons bientôt, de façon aussi constructive que possible. Nos lecteurs auront l'occasion de se rendre compte que l'expérience, douloureusement acquise, n'a pas été perdue.

ISTINA.

ROME, LE CONCILE ŒCUMÉNIQUE ET L'ÉGLISE ORTHODOXE

us croyons intéressant d'ajouter au dossier des opi- de théologiens de l'Eglise orthodoxe sur la convo- n du prochain Concile, les deux articles suivants parus ce même titre dans la Revue St. Vladimir's Seminary terly, Spring 1959, *vol.* 3, *n°* 2, *pp.* 2-10. *Nous remer- la rédaction de cette Revue d'avoir bien voulu nous iser à les reproduire ici en traduction française.*

I. POSSIBILITES ET IMPOSSIBILITES

R.P. Alexandre Schmémann

annonce du Concile œcuménique a été faite par le en termes tellement généraux que tout commentaire lus ou moins hypothétique. Quel sera exactement le ramme du Concile ? A qui la préparation en est-elle ée ? Qui, parmi les théolgiens catholiques romains de ier plan, formulera ses « termes de référence » théo- ques ? Y aura-t-il, préliminairement, des projets ou ébauches de résolutions comme ce fut le cas pour le ile du Vatican de 1869-1870 ? Faute de réponse à questions et à bien d'autres, nous en sommes réduits pures spéculations. Et pourtant, à ce stade précoce, réaction de la théologie orthodoxe est non seulement ible mais nécessaire. Que vienne ou ne vienne pas Rome une invitation ou une proposition et que la ur générale en soit, ou non, acceptable, il y a trop temps qu'une mise au point de notre position à l'égard catholicisme romain se fait attendre. Il y a beaucoup confusion du côté orthodoxe et un manque de sérieuse intelligence théologique de l'ensemble du problème. Il y en a parmi nous, d'une part, pour qui tout ce qui est romain doit être purement et simplement rejeté comme tel. Ces « anticatholiques » systématiques croient sincèrement que l'Orthodoxie est « plus près » du protestantisme qu'ils considèrent comme notre « allié » naturel contre Rome — ce qui est faux, et historiquement, et théologiquement. D'autre part, il y a ceux qui, avec une égale sincérité, croient que la seule différence entre nous et le catholicisme romain est la doctrine de la Papauté, et ils ne mesurent pas toutes les dimensions spirituelles et théologiques de ce qui nous sépare. Il faut ajouter que la théologie orthodoxe, dont la tâche normale est de clarifier les questions, n'a pas toujours évité les attitudes polémiques, ces manières purement verbales et superficielles de traiter des « hérésies » romaines, sans véritable analyse et sans examen de leurs présupposés et de leurs implications. Aussi avons-nous besoin aujourd'hui d'une appréciation étendue, modérée, solide du catholicisme romain dans son ensemble, d'une étude de son « éthos » spirituel et théologique. Car ce n'est pas en dénonçant perpétuellement les « crimes » et les défaillances de la Papauté dans le passé, comme s'il n'était pas possible de dresser une liste de nos propres échecs historiques, ou les déviations de la piété romaine, comme si, encore une fois, tout était parfaitement normal et sain dans notre propre Eglise, ce n'est pas ainsi que nous prouverons quoi que ce soit. Nous ne devons pas non plus négliger ou sous-estimer le fait d'un véritable renouveau qui s'accomplit aujourd'hui dans l'Eglise romaine, d'un

renouvellement théologique profond et sous bien des aspects admirable, accompagné d'un mouvement liturgique et d'un réveil spirituel. Tout cela révèle un beaucoup plus haut degré d'autocritique, de réévaluation du passé et de libre manière de repenser le développement historique, que nous n'en trouvons dans l'Orthodoxie. C'est pourquoi, à répéter les mêmes accusations, les mêmes polémiques ultra-simplifiées, nous pouvons très bien « manquer notre coup »... Il est indubitable que du seul point de vue humain il est difficile d'oublier cette longue suite de violences et d'injustices, d' « unions » (*ounia*) et de « conversions » forcées, d'humiliations et d'abus. Et pourtant, si pénibles qu'ils soient, ces faits en eux-mêmes ne constituent pas ce qu'il y a de réellement essentiel dans la division. Ils en sont la conséquence, non la cause. Notre Dieu est le Dieu qui pardonne, et quelles que soient les difficultés humaines que nous y trouvions, nous devons, comme chrétiens, être capables de pardonner. Les péchés de l'homme sont des faiblesses et ne sont pas le fait d'une seule dénomination. Il y a grand besoin aujourd'hui, dans toute la chrétienté, d'un air nouveau, d'un air frais, d'un grand effort spirituel visant à surmonter le « coefficient » humain et coupable dont est affecté le passé chrétien. Est-ce que le problème des vieilles querelles et rivalités nationales n'empoisonne pas l'Eglise orthodoxe aujourd'hui encore et ne l'empêche pas de réaliser l'unité de la foi dans l'unité de la charité ? Sommes-nous libérés de la méfiance mutuelle, des ambitions en matière de juridiction, de l'orgueil et, d'une manière générale, pour parler comme Nietzsche, de « l'humain — trop humain » ? Mais si, en dépit de tout cela, nous proclamons et confessons que l'Eglise orthodoxe a conservé, inaltérées, la plénitude de la foi et la pureté de la Tradition apostolique, alors, c'est dans le contexte de cette plénitude et en nous y référant que nous devons établir ce qui constitue pour nous l'essence du schisme romain. En d'autres termes, écartant toutes les racines affectives, historiques, culturelles et autres de notre « anti-romanisme », nous devons revenir à la seule réelle, la seule valable : la doctrine... Unité, réunion, conversion — pour les orthodoxes, tous ces mots ne signifient qu'une seule et même chose : l'accord sur la foi, l'unité du dogme. Au cours des cinquante dernières années, quand l'Eglise orthodoxe se trouva en contact plus étroit avec l'Occident chrétien dans le mouvement œcuménique, les théologiens orthodoxes ont en maintes occasions défini et souligné la conception orthodoxe de l'unité de l'Eglise, basée avant tout sur l'unité de la foi et de la tradition. Ils ont constamment rejeté les deux « tentations » : celle d'un « minimum » doctrinal et celle d'une unité institutionnelle ou « juridictionnelle » sans accord réel sur le dogme. A l'égard de Rome, cette position signifie qu'aucune discussion sur la réunion n'est admissible si elle ne porte sur toutes les questions doctrinales, tous les points de divergence qui se sont accumulés depuis 1054. La liste en est bien connue : Filioque, Immaculée-Conception, Infaillibilité pontificale, Purgatoire, doctrine de la grâce et de la justification, pour ne citer que les plus importants. Rome a proclamé certains d'entre eux « de fide », c'est-à-dire faisant intégralement partie de la tradition, et d'autres encore comme « *proximae fidei* » ; mais, du point de vue orthodoxe, ils sont tous également inacceptables, du moins dans leurs actuelles expressions et interprétations ; ils doivent être ou bien rejetés, ou bien réinterprétés en des termes qui soient « *ubique, semper et omnibus* », reçus et compris comme le langage catholique de l'Eglise.

Mais c'est ici qu'apparaît la question cruciale : une telle position laisse-t-elle la moindre *possibilité* d'une nouvelle rencontre, le moindre espoir d'un accord et d'une mutuelle compréhension ? Tout n'a-t-il pas été dit et répété de deux côtés ? Les deux positions ne se sont-elles pas durcies au cours de ces neufs cents ans de séparation, de conflits et de controverses ? Si des deux côtés l'idée d'un compromis doctrinal est condamnée parce qu'en contradiction avec la nature même de l'Eglise, est-ce que les termes même d' « accord », de « réévaluation », etc., ne sont pas singulièrement hors de propos, produit de pieux désirs sans racine dans la réalité ? Plutôt que *possibilité*, le mot adéquat pour qui se veut réaliste et soucieux des conséquences de ses actes ne serait-il pas *impossibilité* ?

A première vue, on pourrait être enclin à répondre affirmativement à ces questions. Humainement parlant, la situation n'est pas seulement difficile : c'est une véritable impasse. Et cependant, ce n'est pas un optimisme irréfléchi, un espoir contre toute espérance, qui nous fait associer « possibilité » à « impossibilité ». Pourquoi donc est-ce possible ?

Tout d'abord, il y a la possibilité d'un nouveau dialogue théologique. Car il n'est pas vrai que « tout ait été dit ». En fait, si paradoxal que cela puisse paraître, il n'y a eu aucun dialogue, aucune discussion sur la foi entre l'Orient et Rome, ou, en tout cas, cette discussion fut interrompue aussitôt commencée. La dernière rencontre théologique directe eut lieu à Florence en 1438, mais nous savons aujourd'hui que ce fut sous de fâcheux auspices : les Turcs étaient trop près de Constantinople et l'Occident était beaucoup trop ignorant de la tradition orientale, beaucoup trop confiant dans ses propres succès, dans sa propre force. Les innombrables volumes de polémique confessionnelle écrits depuis lors des deux côtés n'étaient même pas conçus pour instituer un dialogue. Ce furent deux monologues composés dans des langages théologiques différents, avec des « termes de référence » entièrement différents. Ce fut une guerre avec des victoires et des défaites, des sanctions, des attaques, de la propagande et des essais de pénétration. Un esprit de combat régnait. Et si l'on ne peut pas dire que cet esprit ait complètement disparu aujourd'hui, il ne serait cependant pas exagéré d'affirmer qu'un nouvel esprit, un esprit de dialogue, justement, cherchant à réaliser une loyale confrontation théologique, une rencontre dogmatique constructive, est apparu lui aussi et gagne du terrain, lentement mais sûrement. Son origine se trouve certainement dans le grand mouvement de « resourcement », de retour aux sources authentiques : la Bible, les Pères, la liturgie, mouvement qui a profondément marqué la vie théologique et de l'Eglise orthodoxe et du monde romain dans ces cinquante dernières années, mais dont le besoin se faisait plus fortement sentir en Occident, car il signifiait la redécouverte des dimensions de la Tradition, ce dont l'absence totale dans la chrétienté latine médiévale avait rendu Rome aveugle et sourde à la vie réelle et à la « mentalité » de l'Orient orthodoxe. Le changement peut paraître peu de choses et ses résultats hors de proportion avec les énormes difficultés accumulées dans le passé. Mais on ne doit jamais sous-estimer la puissance des idées... Un nouveau dialogue a commencé. Et ce qui a été retrouvé, c'est, précisément, un langage commun, le fondement commun de la tradition. Car si le schisme fut préparé par une longue aliénation théologique et spirituelle de l'Occident et de l'Orient, ce n'est qu'en restaurant la « mentalité catholique » et le « langage catholique » de l'Eglise que la « réunion » peut être préparée. Nul ne peut prédire l'avenir. Des résultats

ès et spectaculaires ne doivent pas être espérés. Il n'y s de place pour un optimisme superficiel et à bon hé ; mais il y a place pour l'espoir, la prière et le il.

II. QUELQUES REMARQUES SUR LA POSSIBILITE D'UNE UNION ITRE LES EGLISES ORTHODOXE ET CATHOLIQUE

Nicolas Arsenieff

I

e union des Eglises ne peut s'accomplir que s'il existe une certaine union, ou plutôt, plus encore, que si sommes déjà unis dans ce qui est le plus essentiel, us central : si nous sommes déjà unis dans le Christ, notre vie dans le Christ. Dans le fait religieux (au- ique), il y a toujours deux éléments : la Réalité divine manière humaine d'y participer, d'y accéder. Si nous, iens, différons dans une certaine mesure quant à nos ères de nous approprier le salut qui nous a été apporté, nercher à atteindre le Très Saint, ces divergences sont ent de grande importance. D'autre part, il arrive sou- — et il devrait arriver plus souvent — que nous soyons quant à l'objet divin, le but divin vers lequel nous ons — davantage encore que nous soyons un dans our divin révélé dans le « Fils de son Amour » qui étreint. « L'amour du Christ nous étreint » (synekhei as, II Cor. 5, 14), dit saint Paul.

sommet de la sainteté, ceci se manifeste à un très degré. Voici simplement deux exemples. Pendant sa ière maladie, saint François d'Assise fut empêché de par une affection des yeux. Un de ses frères s'offrit lui lire à haute voix des passages de l'Ecriture sainte. s savons combien profondément François aimait et véné- l'Evangile et que la première règle qu'il composa pour frères ne faisait guère que répéter les paroles du st envoyant ses apôtres en mission. Or, que répondit çois à ce frère ? « *Non pluribus indigeo, fili : scio stum pauperem, crucifixum* » — Ne lis pas pour moi, fils (bien qu'il trouvât sa joie dans l'Ecriture) ; il ne manque rien désormais : je connais le Christ pauvre rucifié ». Ainsi son esprit était-il constamment concen- ur le Seigneur crucifié et n'avait besoin de rien d'autre. là, toute plénitude lui était donnée.

an Moschus, moine grec du V^e^ siècle, nous raconte histoire semblable dans son livre *Le Pré spirituel*, s sur les Pères et les ermites de Palestine et de Syrie. avait dans un monastère un moine nommé Etienne, âgé et vivant saintement. De jeunes moines entrèrent jour dans sa cellule pour lui demander des conseils ituels, mais il ne prit pas garde à leur présence. Ils tèrent : « Nous voici, Père ; dis-nous quelque parole taire », mais n'obtinrent pas de réponse. Finalement, ur dit : « Ah ! vous êtes là ? Que vous dirais-je ? Je rien à vous dire sinon une seule chose : tout le temps vous étiez dans ma cellule, je ne pouvais détacher les x de mon esprit de Jésus-Christ suspendu à la croix ». (1) ans les deux cas nous parvient l'écho des paroles de l : « Je n'ai rien voulu savoir que Jésus-Christ et s-Christ crucifié » (I Cor. 2 : 2).

oilà le centre de tout : l'amour du Christ qui nous int, qui nous pousse puissamment à nous unir.

) Je n'ai pas reproduit textuellement le récit, sauf la ière phrase d'Etienne, décisive.

II

L'appel du Pape Jean XXIII pour l'unité chrétienne, appel qui fait écho à l'intense désir de beaucoup de chrétiens, a pour cette raison profondément touché nos cœurs. Ce fut vraiment, d'une certaine façon, une secousse psychologique et morale qui parcourut le monde chrétien. L'amour du Christ qui « nous étreint » (synekhéi hemas) a pressé le Pape Jean XXIII de faire entendre son appel, et il nous presse tous. Notre unité dans le Christ qui est maintenant pour une part invisible à cause de nos divergences, doit devenir de plus en plus manifeste. Nous devons croître en unité les uns avec les autres : « Un seul Corps et un seul Esprit... un seul Seigneur, une seule Foi, un seul baptême — un seul Dieu et Père de tous » (Ephés. 4 : 4-6).

Dans le moment historique si important où nous sommes présentement, nous devons être clairement conscients d'une *double responsabilité*. Nous n'avons pas le droit de rester à distance, indifférents à la nécessité de l'unité, indifférents à cet appel qui concerne la chrétienté tout entière. Aucun de nous n'a le droit de se retrancher dans une rigide satisfaction de soi, indifférente aux besoins et aux problèmes moraux et spirituels du monde qui nous entoure, à ce désir, à cette supplication pour l'unité chrétienne. Nous n'avons pas le droit d'être comme de lourds blocs de pierre au bord de la route, qui se suffisent à eux-mêmes, pleins d'un impassible dédain pour la vie qui les entoure.

D'autre part, nous sommes liés par notre conscience, nous devons porter témoignage de notre foi, nous ne pouvons renoncer à ce que nous considérons comme l'authentique héritage, l'authentique tradition apostolique. Nous sommes tenus de leur être fidèles, non seulement pour nous-mêmes, mais pour le monde chrétien tout entier.

Comment concilier ces deux attitudes ? Elles doivent, cependant, être conciliées, c'est notre devoir de chrétiens, de chrétiens appartenant à l'Eglise orthodoxe d'Orient. Mais le chemin qui mène à la réunion, et même la simple approche préliminaire du problème, sont, nous le savons, pleins de difficultés.

III

Il y a bien des manières d'aborder notre sujet — la préparation d'une union éventuelle des Eglises. J'insisterai d'abord sur un de ces moyens qu'on peut appeler technique, en quelque sorte, quoiqu'il soit étroitement lié aux questions maîtresses qui séparent malheureusement les Eglises.

La définition dogmatique du Concile du Vatican concernant l'infaillibilité pontificale et les droits du siège papal est, quant à certaines très importantes formules, susceptible d'interprétations assez différentes, même pour les théologiens catholiques romains ; à plus forte raison pour les orthodoxes. Non seulement ces définitions présentent bien des difficultés tout à fait fondamentales pour un esprit orthodoxe, mais il arrive souvent qu'elles ne soient tout simplement pas pleinement comprises par les orthodoxes dans leur sens réel. Que veulent dire exactement les mots « *ex sese et non ex consensu ecclesiae* » ? Signifient-ils que s'il se produit une différence d'opinion entre le Corps entier de l'Eglise d'un côté, et le Pape de l'autre, le Pape est toujours dans le vrai (quand il parle *ex cathedra*) — même s'il s'oppose au Corps entier de l'Eglise qui s'exprime par lui, mais *indépendamment* de l'Eglise ? Ou bien cette formule signifie-t-elle seulement que le Pape (quand il parle *ex cathedra*) exprime la pensée de l'Eglise qui est guidée par l'Esprit de Dieu, et qu'en ces circonstances il est le

représentant véritable, hautement authentique et faisant autorité, de la Pensée de l'Eglise en tant que celle-ci est guidée par l'Esprit de Vérité et que, dès lors, il n'est pas nécessaire chaque fois dans ce but d'une décision spéciale ou d'une solennelle déclaration de l'Eglise, mais que toujours, lorsqu'il parle *ex cathedra* il représente *ipso facto* l'Eglise en tant que guidée par l'Esprit de Vérité ?

La différence entre ces deux interprétations possibles de la formule *ex sese* est très grande.

En outre, *quand* le Pape parle-t-il *ex cathedra ?* La définition du Concile du Vatican dit : « Quand il définit une doctrine dans l'exercice de sa charge de Pasteur et de Docteur de tous les chrétiens » (*cum omnium christianorum pastoris et doctoris munere fungens... doctrinam... definit*). Quand ceci a-t-il lieu ? Une solennelle encyclique pontificale est-elle déjà, par son solennel préambule, une indication claire, certaine et permanente qu'ici le Pape parle *ex cathedra ?*

Il y a, naturellement, sur ce sujet maintes discussions subtiles et pénétrantes entre les principaux théologiens catholiques (2). Mais les orthodoxes aimeraient se trouver en présence, sur ce sujet, d'une déclaration tout à fait claire et sans ambiguïté. Aussi longtemps qu'une telle déclaration n'existe pas, le *degré* de désaccord entre les orthodoxes et les catholiques romains, quant au dogme du Concile du Vatican, n'est pas tout à fait net.

Je suggérerais ceci : l'Eglise catholique romaine ne pourrait-elle pas tout d'abord se réunir pour définir l'inachevée « *Constitutio de Ecclesia* » (dont seule la section « *De Papa* » fut formulée durant le Concile du Vatican), poursuivant ainsi le travail inachevé de ce Concile de 1869-1870, et fournissant par là le fond et le contexte nécessaires à la section concernant les pouvoirs du Saint-Siege ? De cette façon, les définitions existantes seraient rendues plus claires et mises en référence avec un ensemble plus vaste — la doctrine du Corps du Christ qui est l'Eglise.

Ceci faciliterait énormément nos discussions fraternelles. Peut-être découvririons-nous que dans cette question nous ne sommes pas aussi loin les uns des autres que nous ne le croyons (ou peut-être plus loin, mais ceci est peu probable).

Voici maintenant un moyen d'approche encore plus important, qui n'exclut pas les moyens « techniques » et « discursifs », et que nous appellerons « mystique » : se laisser trouver et saisir par « l'amour du Christ qui surpasse toute intelligence ». C'est ce que peut faire la puissance de la Grâce.

Nous devons tous prier pour obtenir ce don et ce secou de la grâce de Dieu.

Un entretien préliminaire à un « niveau très élevé entre représentants dirigeants de l'Orient orthodoxe et d l'Eglise catholique romaine, pourrait peut-être préparer voie à la fois au moyen « technique » (et « discursif ») au moyen « mystique » en vue de cette œuvre de co préhension fraternelle mutuelle et de plus étroit rapproch ment.

---

(2) Ainsi, moins de vingt ans après le Concile du Vatican, le Professeur Franz Hettinger, de la Faculté de Théologie catholique romaine de l'Université de Würzbourg, répond comme suit à la question très débattue : comment pouvons-nous savoir si le Pape a parlé *ex cathedra* ou non ? « *In dieser Controverse entscheidet die kirchliche Uebereinstimmung, die gemeinsame Lehre der Theologen und besonders die Handlungsweise der Kirche selbst* ». C'est-à-dire : dans cette controverse, ce qui est décisif, c'est l'enseignement commun des théologiens et spécialement la manière d'agir de l'Eglise. (*Die kirchliche Vollgewalt des Apostolischen Stuhles*, 2e édit., Fribourg en Brisgau, Herder, 1887, p. 137.) Cette définition se rapproche de l'enseignement de Khomiakov sur l' « acceptation » par l'ensemble de l'Eglise.

SENTIMENT D'UN THÉOLOGIEN ORTHODOXE SUR LES RAPPORTS AVEC L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Il est fort intéressant de noter de quelle manière le Pr fesseur H. Alivisatos, d'Athènes, s'est exprimé au sujet d la rencontre théologique annoncée comme devant se ten à Venise l'an prochain entre théologiens catholiques et o thodoxes. On sait que cette annonce était malheureuseme inexacte ou pour le moins prématurée, et qu'elle a é démentie depuis lors. Il n'empêche que doivent être reten les sentiments qu'elle avait suscités chez une des personn lités de l'Eglise orthodoxe de Grèce les plus engagées — et cela depuis les origines — dans la participation au Conse œcuménique des Eglises. Le Professeur Alivisatos assista à notre rencontre de Rhodes, et bien digne de remarqu est l'interprétation très objective qu'il donne, tant de l proposition que nous y avons faite que des déclaratio faites ultérieurement à Rome à son sujet. En dépit de l remise sine die *de la conférence envisagée, nous donnon sans en rien retrancher l'article qu'il publia dans le journ grec* To Vima, *d'Athènes, le 9 septembre 1959, à la sui de l'émission de Radio-Vatican du 3 septembre. L'état d'e prit que cet article reflète n'est pas compromis, penson nous, par les remous dont nous parlons plus haut.*

LA DECLARATION DU VATICAN
en vue de la Conférence de Venise

Je me suis particulièrement réjoui de la déclaration d Vatican relative à la préparation d'une conférence de théo logiens catholiques et orthodoxes à Venise, confirmée p les déclarations du cardinal Tisserant, président de l Congrégation des Eglises orientales. Cette déclaration m les choses au point et interdit d'avance toute velléité jou nalistique d'informations sensationnelles et sans fondemen comme ce fut le cas pour la rencontre de théologiens orth doxes et catholiques romains à Rhodes.

Ceux qui examinent de haut la question de l'unité n'on cessé de répéter que l'union des Eglises ne peut être r immédiate, ni proche, ni davantage le résultat d'entrepris mesquines d'importance tout à fait secondaire qui, bie loin de favoriser l'union ne peuvent qu'y mettre obstacl La séparation des Eglises s'est produite il y a des siècle et les siècles écoulés depuis lors ont assidûment contribu consciemment ou non, à la cultiver de façon intensive différents événements historiques ont, en effet, contribu à élargir le fossé d'une manière inimaginable. Commen donc l'œuvre de siècles entiers pourrait-elle être annulé

quelques heures, quelques jours, quelques mois ou quelques années, les théologiens et dirigeants de l'Eglise le croient-ils et le croiraient-ils possible, puisque, chez eux surtout, le peuple qui a, ne serait-ce que de façon peu consciente, son mot à dire dans les questions ecclésiastiques, doit être tout d'abord éclairé ? Une préparation, sérieuse et systématique, peut seule conduire à des résultats positifs dans la solution du schisme et le rétablissement de la communion bénie entre les Eglises. Il est regrettable que ne soient appliquées que maintenant ces indications répétées fréquemment et avec persévérance : on est triste du temps perdu jusqu'à ce jour et des vains efforts de troisième importance, mêlés bien souvent de moyens politiques de pression, médiate ou immédiate, qui tous ont produit, comme on pouvait le prévoir, des résultats contraires à l'unité.

Le Conseil œcuménique des Eglises a compris, dès l'origine, la signification d'une telle préparation : il a orienté dans ce sens tout le travail qui se faisait par lui et en lui allant de l'avance d'un pas ferme et assuré sans s'inquiéter des suspicions et imaginations sottes et sans fondement que l'on entretenait de part et d'autre.

C'est ainsi que tardivement — et malheureusement sur la seule initiative du côté romain (pourquoi pas aussi de notre côté ?) — vont s'ouvrir les contacts suggérés qui créeront finalement les conditions les plus favorables à une collaboration officielle et peut-être, dans un avenir éloigné, à l'union. Ces contacts sont d'autant plus dignes de se développer qu'ils concernent les deux Eglises les plus anciennes et extrêmement proches l'une de l'autre. C'est pourquoi on peut prévoir un résultat effectif concernant le but sacré poursuivi par eux, puisque, nous l'avons montré, de semblables contacts avec d'autres Eglises plus éloignées de la nôtre ont déjà porté du fruit. Une bonne disposition et une bonne volonté indiscutable doivent caractériser les rapports qui vont s'inaugurer, car seules de telles attitudes peuvent permettre un examen valable des différences existant entre les deux Eglises. L'existence de ces bonnes dispositions hors de tout soupçon s'impose du fait que les différences entre les deux Eglises se classent en trois catégories :

Celles qui proviennent de l'ignorance mutuelle et qui sont sans valeur réelle ;

Celles qui sont imaginaires et naissent de préjugés ;

Celles qui sont réelles.

Par des contacts amicaux et des recherches non officielles, on discernera ces diverses sortes de différences, on déterminera exactement le nombre de différences réelles et on créera le climat convenable et l'atmosphère requise pour une collaboration des deux Eglises, pour une recherche officielle des différences réelles qui, à condition de manifester cette bonne disposition et cette indiscutable bonne volonté, trouveront, dans un avenir éloigné, leur solution sous la conduite du Saint-Esprit. En l'absence d'un tel climat et d'une telle atmosphère, aucune compréhension n'est possible, parce qu'en définitive le Saint-Esprit ne peut en aide qu'aux bonnes dispositions, aux bonnes œuvres des hommes et jamais à leurs mauvaises dispositions et à leurs œuvres perverses.

L'ignorance mutuelle des Eglises après un éloignement aussi tant de siècles a créé, sans aucun doute, des différences imaginaires reposant uniquement et essentiellement sur l'hostilité et le fanatisme réciproques. Combien souvent ne reconnaissons-nous pas jusque dans les écrits théologiques très sérieux d'auteurs de grand renom des affirmations sans consistance ni fondement au sujet des autres Eglises, parce qu'ils écrivent tout bonnement sans les connaître réellement ? C'est ainsi que s'amoncellent quantité de différences inexistantes sans autre appui que l'ignorance. C'est avec raison que le cardinal Tisserant soulignait la nécessité d'organiser fréquemment de tels contacts et de telles conférences dans le but de favoriser la connaissance réciproque des deux Eglises. Il est plus que certain que cette ignorance réciproque une fois circonscrite et enfin éliminée, les deux Eglises se trouveront automatiquement beaucoup plus près l'une de l'autre qu'elles ne le sont maintenant en raison de l'hostilité dominante et du fanatisme mutuel.

Mais en dehors de ces différences résultant de l'ignorance, il y a une quantité suffisante de différences provenant de préjugés facilement explicables par la distance qui sépare jusqu'à présent les Eglises. L'éclaircissement des préjugés souvent des plus grossiers, encore vivaces dans le simple peuple, les écartera définitivement comme c'est déjà le fait entre personnes civilisées et cultivées : il rendra les Eglises encore plus proches l'une de l'autre.

Seul demeurera le nombre limité des différences réelles. Il faudra alors déterminer d'abord quelles elles sont — parce qu'il y en a d'importance secondaire et de valeur non essentielle comme le fameux *Filioque* — les examiner en esprit de charité et de compréhension mutuelle des mentalités qui, depuis des siècles, les ont engendrées des deux côtés. Quand elles seront réduites au minimum, alors seulement diminuera la distance qui sépare. A la faveur des bonnes dispositions de l'homme et grâce au secours indubitable de Dieu, elles disparaîtront avec le temps pour que vienne l'union désirée et bénie, officiellement reconnue par l'Eglise. C'est là, à coup sûr, la méthode employée dans le Conseil œcuménique des Eglises en ce qui concerne la collaboration des autres Eglises (à l'exception de l'Eglise catholique romaine) avec la nôtre. Malheureusement, cette collaboration est l'objet de calomnies inspirées par l'ignorance, un mauvais vouloir dû à des mobiles sordides, la bassesse, au grand détriment de cette cause sacrée. Car la puissance du Seigneur se révèle dans la charité, la vérité, l'élévation des sentiments. C'est par elles seules que se réalisera l'union voulue de Dieu, et non par la haine, l'envie, le fanatisme et la bassesse.

Il est réconfortant de penser que la politique convenable, sur ce point de l'unité, ait été adoptée officiellement par le Vatican qui soutient ouvertement, dans un travail et une action de ce genre, des centres particuliers d'étude, chargés de suivre et d'étudier le mouvement œcuménique et la collaboration avec les orthodoxes, comme le Centre Istina de Paris, ayant à sa tête le P. Dumont, les moines bénédictins de Chevetogne, l'université catholique de Louvain et d'autres centres semblables en Allemagne. Elles sont dignes de tout éloge, les déclarations du cardinal Tisserant au sujet de la proposition faite par ces cercles d'une conférence de théologiens catholiques et orthodoxes à Venise. Elles permettent d'en déterminer la signification et le sens, éliminant, comme nous l'avons dit, les fantaisies sans fondement des journalistes. Il serait à souhaiter que cette conférence ait lieu dans notre Institut de Venise. Nous manifesterions par là nos bonnes dispositions, alors que jusqu'ici nous n'avons jamais pris aucune initiative de ce genre ni fait aucun effort semblable soit par une indifférence due à l'ignorance de ces choses jugées sans valeur pour nous, soit en raison du danger que, aux yeux de gens

rendus craintifs par l'ignorance, court pareil effort d'être calomnieusement traité de catholicisant ou de protestantisant.

Il est clair, cependant, que de telles conférences, comme il a été dit, n'amèneront pas l'union et qu'elles ne la rechercheront même pas parce que c'est, à l'heure actuelle, chose prématurée et qu'elles ne sont pas faites pour troubler les bons rapports existant dans le Conseil œcuménique des Eglises et la collaboration digne de tout éloge qui s'y est développée.

Ces conférences tenues, comme il convient, par des théologiens bien disposés, de bonne formation et de cœur ouvert, capables par leur connaissance des langues de soutenir le point de vue de leur Eglise, pourront créer un instrument apte à clarifier les différences existantes afin de préparer sérieusement l'union future, alors que, malheureusement, nous ne serons plus de ce monde. Outre ce que l'on peut appeler les aptitudes indiquées plus haut, les participants de ces conférences devront respirer la foi en ce dessein sacré, une vraie charité, des sentiments chrétiens, en sorte que tout en soutenant parfaitement la position de leur Eglise, ils manifestent devant nous qu'ils ne représentent pas en vain cette Eglise, grande et glorieuse, qui chaque jour formule vœux et prières « pour la stabilité des saintes Eglises de Dieu et pour l'union de toutes ». Point n'est besoin de partisans donquichottesques de la foi orthodoxe, parce que, étant donné sa nature, celle-ci n'est pas en danger et n'a nul besoin de ces pauvres soutiens.

Quant aux événements historiques malheureux qui ont, dans le passé, contribué à élargir le fossé qui nous sépare — croisades et interventions politico-ecclésiastiques inadmissibles durant l'occupation turque — il faut les oublier et n pas les prendre en mauvaise part. Des intérêts matérie ont fait oublier déjà les excès récents des derniers conqu rants, fort heureusement passagers : comment des blessur très anciennes pourraient-elles être rouvertes de nos jou alors qu'il faut répandre sur elles le baume véritable d l'huile de la paix dans la recherche de l'union de tout les forces chrétiennes, afin de faire face à la grande cata trophe qui menace le fondement chrétien de notre civilis tion ! Du point de vue des forces spirituelles, la faibles du front que nous pouvons offrir face à la vigueur cath lique romaine est indéniable. Mais le rassemblement d forces théologiques réelles, la crainte de Dieu et not permanence dans les vraies traditions orthodoxes peuven sur notre initiative surtout, faire de la conférence d Venise une grande bénédiction pour le grand dessein.

Des efforts de signification analogue à Chevetogne et Louvain précéderont cette conférence de Venise le mo prochain. J'ai été généreusement invité à y participer. Bie d'autres encore suivront. Et je souhaite qu'éloignés de tou hésitation et de toute crainte imaginaire, nous en organ sions quelques-unes de notre propre initiative.

Quelle magnifique chose ce serait si, sur l'initiative d Orthodoxes et des Catholiques romains, d'une part, d Orthodoxes et des Anglicans, d'autre part, se créait u mouvement œcuménique plus « catholique », non cert pour faire pièce à l'actuel mouvement du Conseil œcu ménique, mais pour collaborer avec lui et, par la re contre de ces deux efforts de libération et d'union, diriger vers le but béni de l'Union.

Hamilcar ALIVISATOS.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

N. B. - Nous rappelons que les auteurs et ouvrages non-catholiques sont désignés par un astérisque

VII. — SITUATION ET TENDANCES DES AUTRES COMMUNIONS CHRETIENNES

A. Eglises orthodoxes

1. Eglise de Grèce

— *N. TREMBELLAS. *Dogmatique de l'Eglise Orthodoxe catholique*, T. I (en grec) (1 vol. 16 × 24, 568 pp., Confrérie des théologiens Zoi., Athènes, 1959). C'est avec une très grande joie que nous saluons la parution du premier tome de cette dogmatique, qui doit en comporter trois. Ce premier tome correspond assez exactement à la Ia Pars : nous n'en entreprendrons pas ici la discussion ; nous attendrons la parution des deux autres tomes qui ne sauraient tarder. Il nous est agréable de voir le renouveau spirituel grec se concrétiser dans une œuvre théologique, qui rendra les plus grands services aux étudiants et aux professeurs de religion dans les collèges. On sait que cette œuvre se veut fondée sur les Pères, et nul n'était mieux préparé que M. Trembellas, qui n'a cessé de vivre dans la pensée patristique, pour nous donner cette œuvre qui fera certainement date dans l'histoire de l'Eglise de Grèce.

2. Eglise russe

A. *Situation*

— *A. A. BOGOLEPOV. *L'Eglise sous la domination communiste* (1 vol. 23,9 × 17,8, 202 pp., Institut d'études sur l'U.R.S.S., Munich, 1958) (en russe). Bilan de la pe sécution déchaînée par le communisme contre les divers Eglises chrétiennes ; à souligner que le tiers de l'ouvra est consacré à la Russie. Nous aurons à revenir sur ce liv dans notre revue ISTINA.

B. *Tendances*

— *ALEXIS, PATRIARCHE DE MOSCOU. *Sermon Discours, Messages* (1 vol. 26,2 × 17,2, 112 pp., Editions d la Patriarchie de Moscou, 1957). Le troisième volume d œuvres du patriarche de Moscou, parues déjà dans REVUE DU PATRIARCAT DE MOSCOU, 1954-1957.

— *NICOLAS, Métropolite de Kolomna et Kroutits *Sermons, Discours et Articles* (1 vol. 22,5 × 15,1, 472 p Editions de la Patriarchie de Moscou, 1957). Le quatrièn volume des œuvres du prélat russe publiées d'abord, ent 1954 et 1957 dans la REVUE DU PATRIARCAT D MOSCOU.

— *Ecriture et Tradition*, recension de deux articles p rus dans la revue ISTINA (2, 1958) signés par J. Geise mann et Dom Paul De Vooght sur ce sujet. Le chron queur, *A. VEDERNIKOV, y révèle avec éloges la vit lité de la recherche théologique dans l'Eglise Catholiqu dans REVUE DU PATRIARCAT DE MOSCOU, 1, 195 pp. 74-76.

*H. SCHAEDER. *Moskau das dritte Rom* (1 vol. × 19,5, 215 pp., Hermann Gentner, Darmstadt, 1957). ième édition de cet important travail sur les idées et néories politiques dans le monde slave. Cette édition e en appendice trois lettres de Philothée de Pskov, en ction allemande ; en outre la bibliographie a été com-e.

*L. MULLER. *Zum Problem des hierarchischen Stand der jurisdiktionellen Abhängigkeit der russischen e vor 1039* (1 vol. 24 × 16,5, 84 pp., Verlagsgesellschaft lf Müller, Köln-Braunsfeld, 1959). Ce travail publié la collection allemande « Osteuropa und der deutsche » traite le problème du premier statut juridique de se Orthodoxe Russe. Après un examen critique serré ur penche pour l'appartenance à l'orbite de Byzance xcluant ainsi l'hypothèse qu'à ses débuts l'Eglise Or-xe Russe aurait été soumise à Rome ou qu'elle au-té indépendante.

*W. SOLOWJEW. *Uebermensch und Antichrist, Ueber Ende der Weltgeschichte* (1 vol. 10,5 × 18, 155 pp., er, Freiburg i. Breisgau, 1958). Choix de textes tra- commentés et présentés par le professeur Ludolf er sur la théologie de l'histoire et l'eschatologie du l penseur russe.

Les quatre évangiles en une nouvelle traduction russe l. 15,4 × 11, 234 pp., B.F.B.S., Londres, 1954), publié a Société biblique de Londres. Œuvre d'une commis-de théologiens et hommes de lettres de l'émigration , qui a travaillé sur la base d'un texte préparé par Cassien, recteur de l'Institut S. Serge, à Paris, cette ction faite sur le texte grec voulait tenir compte de ngue russe moderne tout en maintenant, autant que le moderne le lui permettait, les qualités de la version a Bible du Saint-Synode.

*N. ARSENIEV. *Transfiguration du monde et de la vie* l. 22 × 15, 255 pp., The Russian Orthodox Theologi-Fund, Inc, New-York, 1959).

Id. *Aspects de la tradition et de la création spirituelle* (1 vol. 20,7 × 14,9, 300 p., Possev, Francfort a. M.,). Deux ouvrages, en russe, de la plume inspirée du sseur et penseur russe bien connu. Le premier est une mplation de l'aventure de la grâce et de la lumière du st à l'œuvre dans le monde pour le transfigurer par our, le deuxième un bilan des valeurs spirituelles du du peuple russe. Le chapitre consacré à la rencontre a Russie avec l'Occident au XIX^e siècle est à souligner cette synthèse pleine d'intensité spirituelle.

*CYPRIEN (Archimandrite). *Des lettres inédites de tantin Leontiév* (1 vol. 24,2 × 15,9, 31 pp., Paris,) (en russe). Nous fait mieux connaître la vie du grand eur religieux russe.

*E. BEHR-SIEGEL. *Vers l'Unité Chrétienne*, dans TACTS, 11/26 (2^e trim. 1959), pp. 121-126. Présen-n sympathique du travail entrepris par notre Centre ades.

*A. GAEV. *Boris Pasternak and Dr Zhivago* (1 vol. × 17, 20 pp., Institut zur Erforschung der U.S.S.R., ich, 1959). Succincte mais compétente présentation de aire Pasternak par un spécialiste de la littérature sovié-e.

*VON GARDNER. *Répertoire bibliographique russe et nger, sur le problème du chant d'église russe* (broch. copiée 21 × 30, VI + 37 pp., Stevens-Bibliottek, Mu-1958) (dépôt chez l'auteur, Augustenstrasse 16, Mu-). Important apport qui facilitera la recherche en ce domaine trop peu étudié par rapport à la musique byzantine et surtout à la musique grégorienne (en russe).

— *E. CHEPINE. *Histoire ancienne et toujours nouvelle. Vies de saint Augustin et de sainte Monique* (1 vol. 12 × 18,5, 46 pp., « Jizn' s Bogom », Bruxelles, s.d.) (en russe).

3. Eglise roumaine

— *S. CHILEA. *Comment présenter dans la prédication la doctrine orthodoxe de la Rédemption*, dans BISERICA ORTODOXA ROMANA, 9, 1958, pp. 878-885.

— *N. STANESCO. *Les fondements dogmatiques de la spiritualité orthodoxe*, dans ORTODOXIA, 3, 1958, pp. 382-392. Coordonnées théologiques de la doctrine de la divinisation.

— *D. ZAMFIRESCO. *Problèmes théologiques et hagiographiques liés au surnom de saint Siméon le Nouveau Théologien*, dans ORTODOXIA, 3, 1959, pp. 395-429. Etude érudite sur ce problème.

— *A. PLAMADEALA. *L'idée du sacré chez R. Otto examinée du point de vue catholique et orthodoxe*, dans ORTODOXIA, 3, 1958, pp. 430-440.

— *C. SARBU. *L'unité orthodoxe. Le cadre théorétique-doctrinal du problème*, dans ORTODOXIA, 4, 1958, pp. 539-556.

— *N. STANESCO. *Considérations sur l'harmonie primordiale et le rôle de la sainteté dans son rétablissement*, dans STUDII TEOLOGICE (Bucarest), 9/10, 1958, pp. 532-545.

— *J. GLAJAR. *Structure et connaissance de la vérité révélée*, dans STUDII TEOLOGICE, 9/10, 1958, pp. 546-556. Quelques paradoxes de la connaissance théologique.

— *J. CHIRVASIE. *La doctrine sur le Saint-Esprit chez saint Basile*, dans STUDII TEOLOGICE, 7/8, 1958, pp. 475-484.

— *Al. A. BOTEZ. *L'ecclésiologie orthodoxe d'après A. S. Khomiakov*, dans MITROPOLIA OLTENIEI (Roumanie), 5/6, 1958, pp. 332-345. Traduction d'un article de J. Romanides.

— *M. SESAN. *Les Hussites et l'Orthodoxie*, dans MITROPOLIA MOLDOVEI (Roumanie), 3/4, 1958, pp. 218-227. Histoire des relations.

— *T. BODOGAE. *Un lutteur pour le progrès : Maxime le Grec*, dans MITROPOLIA MOLDOVEI, 3/4, 1958, pp. 228-240.

— *D. STANILOAE. *Jésus-Christ comme prototype de son icone*, dans MITROPOLIA MOLDOVEI, 3/4, 1958, pp. 244-272.

— *E. VASILESCO. *L'art religieux oriental, facteur de rapprochement entre les religions et les peuples*, dans MITROPOLIA MOLDOVEI, 7/8, 1958, pp. 570-592. Il est question de l'art d'Asie et du Moyen-Orient.

— *M. SESAN. *Au sujet de l'union de Lyon*, 1274, dans MITROPOLIA MOLDOVEI, 9/10, 1958, pp. 824-826, récense l'article de l'historien polonais H. Evert-Kappesova (in BYZANTINOSLAVICA, Prague) qui affirme que l'Orthodoxie avait raison de choisir le turban du Sultan plutôt que la tiare papale.

— *ILEANA, Princess of Rumania. *The Symbol of Faith* (1 vol. 18,5 × 12,2, 142 pp., Faith Press, London, 1959). Méditations sur les articles du Credo de Nicée parues d'abord dans le périodique orthodoxe-roumain d'Amérique

« Solia » et réunies ici dans ce volume que présente élogieusement l'évêque anglican Cuthbert de Coventry.

4. Eglise Orthodoxe en Tchécoslovaquie

— *H. SERGE. *L'icone et sa signification,* dans LA PENSEE ORTHODOXE, Prague, 1, 1959, pp. 33-41 (en russe).

— *Hiérod. ELIE (Chilochvyli). *L'Eglise Georgienne et la tentative de la soumettre à la juridiction du siège de Rome,* dans LA PENSEE ORTHODOXE, 1, 1959, pp. 42-47. Episode des missions latines en Georgie au Moyen Age et au XVII^e siècle (en russe).

— *P. ALESCH. *Au sujet de la pénétration du Christianisme en Russie,* dans LA PENSEE ORTHODOXE, 1-2, 1959, pp. 113-122 ; 48-56 (en russe).

D. Eglise anglicane

— **Lambeth Conference Report Number* of PAN-ANGLICAN, X/1, Spring, 1959. Une série d'articles sur tous les aspects de la Conférence de Lambeth par les évêques qui y ont participé.

— *THE BISHOP OF CHELMSFORD (Dr S. F. ALLISON). *Lambeth and Church Unity,* dans THE ECUMENICAL REVIEW, XI/3 (4/59), pp. 241-248.

—*A. H. DAMMERS. *Lectionary, Liturgy and Lambeth,* dans THEOLOGY, LXII/465 (3/59), pp. 89-92. Discute la possibilité d'un « lectionnaire » commun avec les Eglises non-conformistes.

— *E. L. MASCALL. *Lambeth and Unity,* dans THE CHURCH QUARTERLY REVIEW, CLX/335 (April-June, 59), pp. 158-172. Quelques critiques de cette section du rapport de la Conférence.

— **Nouveaux contacts avec l'Eglise Anglicane,* compte-rendu sur la conférence de Lambeth, 1958, signé par la rédaction de la revue dans ORTODOXIA, n. 4, 1958, pp. 613-622 (en roumain).

— *N. OUSPENSKY. *La conférence de Lambeth 1958,* dans la REVUE DU PATRIARCAT DE MOSCOU, 3, 1959, pp. 73-80.

— B. LEEMING. *An Anglo-Catholic on the Recovery of Unity* - II, dans THE EASTERN CHURCHES QUARTERLY, XII/8 (Winter 1958-59), pp. 323-334. Critique du livre du Dr Mascall, « The Recovery of Unity ». On note les réserves du R.P. Leeming au sujet de l'importance du nominalisme dans la controverse de la Réforme affirmée d'abord par le R.P. Bouyer et reprise par le Dr Mascall. Une étude plus serrée sur ce point s'impose.

— *F. R. BOLTON. *The Caroline Tradition of the Church of Ireland. With particular reference to Bishop Jeremy Taylor* (Church Historical Society, 1 vol. 13,7 × 22, XVI + 338 pp., S.P.C.K., London, 1958).

On présume trop facilement que l'Eglise d'Irlande est non seulement plus protestante dans ses tendances ecclésiastiques que l'Eglise d'Angleterre, mais qu'elle l'a toujours été jusqu'au moment où le mouvement d'Oxford a commencé à y pénétrer tardivement au XIX^e siècle. Or, le mouvement irlandais du XVII^e siècle, « High Church », ne dépendait pas seulement des influences théologiques des Pères anglicans tels qu'Ussher, Bramhall et surtout Jeremy Taylor (particulièrement mis en cause par ces recherches savantes de l'auteur), mais il a encore gardé, jusqu'au XIX^e siècle, son genre propre d'anglicanisme. L'enseignement doctrinal, par exemple, de la succession apostolique, la pratique liturgiqu la communion assez fréquente et l'eucharistie chantée — travers un XVIII^e siècle qui, semble-t-il, a plus éprou l'Eglise d'Angleterre que n'importe quel autre siècle anticipent les effets du mouvement d'Oxford sur plusieu points.

— *E. R. WICKHAM. (Canon) *The Encounter of t Christian Faith and Modern Technological Society,* da THE ECUMENICAL REVIEW, XI/3 (4/59), pp. 259-26 Auteur de l'étude remarquée « Church and People in Industrial City » (Lutterworth, 1957) au sujet de la ville Sheffield (Angleterre), le chanoine Wickham discute, partir de pré-suppositions qu'on ne peut toujours accept sans nuances, la tâche de l'Eglise dans les structures social actuelles.

— *R. PRESTON. (Canon) *Christian Thinking on Soci Ethics and Action,* dans BACKGROUND INFORMATIO FOR CHURCH AND SOCIETY, 22 (3/59), pp. 1-11. Av commentaire par le Dr L. S. HUNTER (évêque de She field), le révérend D. L. EDWARDS et le professe W. S. TINDAL. L'évêque de Sheffield remarque qu'u large zone de la pensée anglaise et européenne est enco sous l'influence de Barth, « sévèrement et souvent étro tement biblique », on ne saurait faire siens tous les jug ments parfois très justes de M. Edwards, et on note indications bibliographiques du professeur Tindal.

— *R. L. ARUNDALE. *Edmund Grindal and the No thern Province,* dans THE CHURCH QUARTERL REVIEW, CLX/335 (April-June, 59), pp. 182-199. Cou jugement sur la vie et l'influence de l'archevêque de Yo de 1571 à 1575, de tendance puritaine.

E. Protestantisme

2. Eglises luthériennes

— **Lutherforschung heute. Referate und Berichte d Internationalen Lutherforschungkongresses, Aarhus,* 18- August 1956, herausgegeben von Vilmos Vajta (1 v 17,5 × 25, 188 pp., Lutherisches Verlagshaus, Berlin, 1958 Un ouvrage de toute première importance, appelé à rend les plus grands services. Il traite en effet aussi bien d problèmes de biographie luthérienne que des questio théologiques luthériennes : compréhension de l'Ecriture, la sainteté, de l'Eglise. Signalons à ce propos les de rapports de Wilhelm MAURER, *Kirche und Geschich nach Luthers Dictata super Psalterium,* et de J. PELIKA *Die Kirche nach Luthers Genesisvorlesung.* Une série contributions donnent une vue des recherches luthérienn en Scandinavie, en Italie, aux U.S.A., en Angleterre, Allemagne, en France et en Hongrie, avec une abondan bibliographie.

— *M. PETER. *Luthers Sprachphilosophie* (1 v 20,8 × 14,8, 63 pp., Lutherisches Verlagshaus, Berli 1958). Apport important pour la connaissance de la théol gie de la parole, et la relation entre parole et sacreme chez Luther.

— *K. BRINKEL. *Die Lehre Luthers von der Fid Infantium bei der Kindertaufe* (1 vol. 20,7 × 14,5, 135 p Evangelische Verlagsanstalt, Berlin, 1958). Recherche m thodique qui étudie cette question si débattue ces dernie temps par les théologiens protestants et qui approfondit

issance de la doctrine de Luther non seulement sur ptême et la foi dans le cas du baptême des enfants, aussi sur la foi en général et sur la parole.

*F. E. CRANZ. *An Essay on the Development of r's Thought on Justice, Law and Society* (Harvard ogical Studies XIX. 1 vol. 15,3 × 23,3, XVIII + p., Harvard, Cambridge, Mass., 1959).

ers la fin de l'année 1518 et pendant l'année 1519, il ait, selon l'auteur, une nouvelle orientation dans la e de Luther, mais la terminologie utilisée par lui dans face du premier volume de ses œuvres latines de 1545 i fut accessible qu'après 1519. La distinction entre les domaines de l'existence du chrétien, celle qu'il a t Dieu et celle qu'il a dans le monde à l'égard des es, se trouve développée par les précisions ultérieures théologie de Luther ; l'auteur cherche à mesurer lication de cette nouvelle orientation à la justice hue, à la loi et à la société. Le professeur reconnaît que èse d'un pareil développement est contestée, mais il te dans ce livre une contribution notable au problème. (Recueil). **Zur Lehre vom heiligen Abendmahl* ol. 22,6 × 15, 48 pp., Chr. Kaiser Verlag, Munich, . Dans cet ouvrage, G. NIEMEIER donne, avec la boration des professeurs H. GOLLWITZER, W. CK et H. MEYER, le résultat des pourparlers théoues menés en Allemagne entre les diverses Eglises stantes pendant dix années (1947-1957) au sujet de la . On présente les huit thèses qui ont été signées par héologiens protestants allemands les plus en vue et con dont le travail fut accompli.

*D. BONHOEFFER. *Gesammelte Schriften, Band I. mene, Briefe Aufsätze, Dokumente,* 1928-1942 (1 vol. × 19,6, 552 pp., Chr. Kaiser Verlag, Munich, 1958). d'une réunion récente, un théologien protestant a rqué que : « Aucun livre individuel n'a eu autant luence sur la pensée protestante contemporaine que ettres et papiers de Bonhoeffer ». De même, un écrivain icain protestant n'hésita pas à ranger Bonhöffer avec us et le considère autant que ce dernier comme un sentant qualifié « du monde atteignant sa majorité » *. Berger, Camus, Bonhöffer and the World Come of* I et II, dans THE CHRISTIAN CENTURY du 8 et vril 1959). Bonhoeffer exige une chrétienté vécue, c'est-e qui assume les responsabilités d'un monde sécué et dont la sécularisation même révèle ce don de qu'est la liberté et la vie, vie appelée à la rédemption le Christ mort et ressuscité, et promise en partage à les hommes. Pour lui, comme pour Camus d'ailleurs, qui ne fait qu'assister au drame de la justice est coupable que les coupables eux-mêmes. Aucun théen, catholique ou protestant, qui scrute impartialement nir, ne peut se payer le luxe d'ignorer tout ce qu'imue l'œuvre de Bonhoeffer, étant donné l'admirable corondance qu'il y a entre l'intégrité de sa vie, de sa mort message qu'il a laissé au monde.

*A. KANTONEN. *Bekenntnis und Œkumene bei Die- Bonhöffer,* dans LUTHERISCHE RUNDSCHAU, 8/3 . 1958), pp. 290-296. Réflexions à l'occasion de la paru- du premier volume de ses œuvres.

*G. CRESPY. *Science et mythe chez Bultmann,* dans DES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, 1958, 4, 129-141.

*R. BULTMANN. *Histoire et eschatologie* (1 vol. × 16,2, 133 pp., Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1959). Nous avons signalé, en son temps, la traduction allemande de cet ouvrage ; le voici, dès maintenant, mis à la disposition des lecteurs de langue française, dans une version signée par R. Brandt.

— *R. MARLE. *Bultmann und die Interpretation des Neuen Testamentes* (1 vol. 23,3 × 13, 206 pp., Bonifacius Druckerei, Paderborn, 1959) (traduction allemande par Josef Kremyer). Par la publication de ce volume, l'Institut Möhler de Paderborn inaugure une collection de théologie symbolique traitant des problèmes des diverses confessions et des points de doctrine controversés. A cette fin, le choix du livre du R.P. MARLE, pour lancer cette nouvelle collection, est des plus heureux car, comme le remarque le Père Albert BRANDENBURG dans la postface du livre, Bultmann lui-même a reconnu la justesse des vues de l'ouvrage et a lu les épreuves du texte allemand avant qu'il ne soit publié.

— *H. DIEM. *Was heisst schriftgemäss ?* (1 vol. 23,7 × 15,3, 75 pp., Kr. Moers. Verlag der Buchhandlung des Erziehungsvereins, Neukirchen, 1958). Le professeur de dogmatique de Tübingen traite ici des rapports du dogme à l'Ecriture en s'opposant surtout à Bultmann ; dans la deuxième partie, il applique sa thèse en examinant la doctrine de la justification et finit par une postface où il parle de la doctrine du Concile de Trente en se référant sur ce point au livre de l'abbé Küng.

— *A. MUELLER. *Bios und Christentum. Wege zu einer « natürlichen » Offenbarung* (1 vol. 20,6 × 13,3, 280 pp., Ernst Klett Verlag, Stuttgart, 1958). Cet essai tente de réconcilier la théologie et la science, voulant réhabiliter contre le courant bultmannien les valeurs de la révélation naturelle que l'auteur appelle « primordiale » (*Grundoffenbarung*). Homme de science et en même temps théologien, MUELLER nous donne là un ouvrage plein de vues intéressantes ; dans son dernier chapitre, consacré à la tension dialectique entre Protestantisme et Catholicisme, il mentionne avec éloges les richesses chrétiennes de la Mariologie de l'Eglise catholique, Eglise qui, dit-il, reste toujours notre Mère.

— *J. B. SOUCEK. *Politisierung der Theologie ?* (Zu einem Artikel Rudolf Bultmanns), dans COMMUNIO VIATORUM, 1/4 (Winter, 1958), pp. 210-220. A propos de l'article de Bultmann paru dans THE CHRISTIAN CENTURY, LXX/35 (27/8/58) et relatif à une théologie de la liberté (Freedom) et de la responsabilité politique des chrétiens.

— *H. H. WALZ. *Das protestantische Wagnis* (1 vol. 13,9 × 11,2, 174 pp., Kreuz-Verlag, Stuttgart, 1958). Le secrétaire général de la Conférence protestante allemande (Kirchentag) a réuni dans cet ouvrage divers études, articles et discours qu'il a consacrés aux principaux problèmes posés à la théologie et à l'Eglise protestante dans l'Allemagne d'aujourd'hui : par-delà l'horizon de son propre pays, l'auteur entend justifier un rôle prépondérant du Protestantisme dans le monde contemporain.

— *G. GLOEGE. *Elite* (1 vol. 18,9 × 11,2, 174 pp., Kreuz-Verlag, Stuttgart, 1958). Trois séries d'entretiens qui veulent donner une réponse chrétienne aux problèmes brûlants comme le nationalisme allemand, le rôle des élites et la signification de la communauté humaine ; selon le professeur de théologie d'Iéna, le sentiment national allemand aura à se renouveler par la pénitence pour le passé et la poursuite de la justice et de la liberté dans le présent et l'avenir.

— *M. LACKMANN. *Verehrung der Heiligen* (1 vol. 12,5 × 20,5, 162 pp., Schwabenverlag, Stuttgart, 1958). Nous recommandons particulièrement la lecture de ce petit livre qui pose de nombreuses questions. On sait la position de Max LACKMANN dans le groupe de « Die Sammlung » : on ne s'étonnera donc pas des positions qu'il prend ici pour essayer de dégager la signification du culte des saints dans la pensée luthérienne.

— *Le numéro d'avril 1959 de POSITIONS LUTHERIENNES est consacré à E. BERGGRAV.

— *W. VON LOEWENICH. *Glaube, Kirche, Theologie, Freiheit und Bindung im Christsein* (1 vol. 20,9 × 14,5, 205 pp., Luther-Verlag, Witten, Ruhr, 1958). Méditations et réflexions nourries des Ecritures, entretiens divers réunis surtout autour du thème vérité-liberté ; liberté qui n'est possible que dans la rencontre de la vérité de Dieu en Jésus-Christ et cela dans un christianisme non dogmatique. L'ouvrage est, en effet, un plaidoyer pour le protestantisme libéral que l'auteur considère comme plus adapté à la mentalité moderne et aux conditions de vie actuelles que ne le sont le catholicisme et la théologie dialectique.

3. Eglises presbytériennes et réformées

a) *Situation*

— *P. LESTRINGANT. *Visage du protestantisme français* (1 vol. 13 × 19,5, 214 pp., Les Cahiers du Réveil, Tournon, 1958) (préface du P. Pierre BOURGUET). Pour acquérir une meilleure connaissance de l'état des Eglises protestantes, le professeur LESTRINGANT a eu l'excellente idée de se tourner vers le passé récent pour y discerner les lignes qui confluent vers le présent : c'est en effet les influences subies au XIX^e^ siècle et au seuil du XX^e^ siècle qui expliquent — bien plus que le protestantisme du XVI^e^ — la physionomie présente du protestantisme français. Ceux désormais qui voudront connaître la vie des Eglises protestantes du concordat à nos jours auront un bon instrument de travail — succinct et clair — à leur disposition.

— *R. MEHL. *Die Suche nach der Einheit innerhalb des französischen Protestantismus,* dans ŒKUMENISCHE RUNDSCHAU, 8/2 (4/59), pp. 62-75.

— *G. D. HENDERSON. *The Burning Bush. Studies in Scottish Church History* (1 vol. 14 × 22, VIII + 248 pp., St. Andrew Press, Edinburgh, 1957). Dans *The Claims of the Church of Scotland* (1 vol. 14,2 × 22,2, VIII + 252 pp., Hodder and Stoughton, London, 1951), feu Dr HENDERSON a donné à la formation de l'Eglise nationale d'Ecosse, dont la structure actuelle résulte de l'union d'octobre 1929, une introduction très suggestive. *Le Buisson Ardent,* symbole de ceux qui s'allièrent dans la lutte pour la liberté religieuse, symbole devenu celui de toutes les communautés qui reconnaissent leur dette à l'égard de la tradition presbytérienne écossaise, est un titre particulièrement adapté à ce recueil d'essais historiques. Ce livre explique bien la méfiance presbytérienne à l'égard de tout vestige de catholicisme. En effet, comme on le sait, l'Assemblée générale du 26 mai 1959 a rejeté la proposition du comité anglican-presbytérien concernant les *bishops-in-presbytery* comme moyen de promouvoir la réunion avec la communion anglicane.

b) *Tendances*

— *J. DE SENARCLENS. *Héritiers de la Réformation,* T. II, *Le Centre de la Foi* (1 vol. 17,5 × 25, 282 pp., Labor et Fides, 1959). Ce volume qui traite successivement d présuppositions christologiques, de la personne et l'œuvre de Jésus-Christ, des implications d'une christolog évangélique, mériterait une longue étude. Nous espéro pouvoir examiner en détail dans *Istina* les problèmes pos par la christologie réformée dans sa confrontation avec théologie catholique ; remarquons simplement que ne tra ter pratiquement, à propos des motifs de la christolog romaine, que de mariologie, nous semble un peu cour Quoi qu'il en soit, nous avons là une confrontation des pl intéressantes qui doit susciter notre propre réflexion.

— A. EBNETER. *Calvin Gestern und Heute,* da ORIENTIERUNG, 23/9 (15/5/59), pp. 99-103. L'homme l'œuvre à l'occasion de son jubilé.

— *K. BARTH. *Dogmatique,* 2^e^ volume, *La Doctrine Dieu,* T. II, *L'Election gratuite* (1 vol. 18 × 24,5, 518 pp Labor et Fides, 1958). Nous nous réjouissons de voir poursuivre avec tant de bonheur la traduction de la *Do matique* de BARTH. Nous avons ici toute la théologie l'élection et de la prédestination.

— **Ed. Thurneysen, zum 70. Geburtstag, Gottesdiens Menschendienst* (1 vol. 16,5 × 23,5, 350 pp., Evangelisch Verlag, Zollichon, 1958). Parmi les nombreux article citons en particulier K. BARTH, *Lebendige Vergangenhei Briefwechsel Barth-Thurneysen aus den Jahren 1921-192* pp. 7-174, des plus utiles pour connaître les débuts du ba thisme : G. SPOERRI. *Evangelische Frömmigkeit* (pp. 27 304) ; R. DE PURY, *Das Evangelium und die Zivilis tionen* (pp. 305-320), et une bibliographie complète Ed. Thurneysen par M. THURNEYSEN (pp. 333-350). C hommage à Ed. Thurneysen est le bienvenu ; il intéresse d'autant plus de nombreux lecteurs que, grâce à certain traductions françaises, ses œuvres commencent à être mieu connues dans notre pays.

— *Ed. THURNEYSEN. *La Foi et les Œuvres. Co mentaire de l'Epître de Jacques* (1 vol. 14 × 21, 190 pp Delachaux et Niestlé, 1959). Prédications faites dans paroisse de Bâle d'août 1940 à juillet 1941, par lesquelle à travers le témoignage de l'apôtre, l'auteur s'effor d'atteindre les hommes vivants.

— *O. CULLMANN et J. LEENHARDT. *Essays on th Lord's Supper,* translated by J. G. Davies (« Ecumenic Studies in Worship », 1. 1 vol. 14 × 21,7, 88 pp., Lutte worth, London, 1958). Ce premier volume d'une sér destinée à offrir quelques aperçus des diverses traditio chrétiennes du point de vue œcuménique, reproduit *signification de la Sainte-Cène dans le christianisme prim tif* de M. CULLMANN, paru dans la REVUE D'HISTOIR ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES en 1936, et un ess plus important de M. LEENHARDT, *Ceci est mon Cor* (CAHIERS THEOLOGIQUES, 37, de 1955).

— *M. THURIAN. *Marriage and Celibacy,* translated Norma Emerton (« Studies in Ministry and Worship » (8 1 vol. 14 × 21,5, 126 pp., S.C.M., London, 1959). La par tion de la traduction anglaise de *Mariage et Célibat* (Del chaux et Niestlé, Neuchâtel, 1955) marque l'intérêt d cercles anglicans et protestants pour l'ensemble des que tions se rapportant au mariage et au célibat, au travail à la société. Dans une introduction, un membre de Communauté réformée d'Iona — où il y a des mariés des célibataires — prend cette position évidemment disc table : de même que l'on ne peut prendre l'engageme d'embrasser l'état de mariage, tout engagement dans domaine ayant nécessairement pour condition et pour obj

ersonne, de même on ne peut s'engager à vivre dans bat, mais seulement à s'appliquer à tel service déter- mpliquant le célibat comme condition.

On note dans la REVUE DE THEOLOGIE ET DE OSOPHIE, 9/II, 1959, les articles suivants publiés en avec le 400e anniversaire de l'Université de Genève : ADIER, *Actualité de Calvin ;* T. F. TORRANCE, *eignement baptismal de Calvin :* O. WEBER, *L'unité glise chez Calvin.* (On remarque aussi G. WIDMER, *rth vu par le P. Bouillard,* pp. 166-176.)

FOI ET VIE, 58/2 (mars-avril 1959) est consacré à versaire de la Réforme (1559-1959). M. CARREZ y du principe scripturaire et l'exégèse actuelle (pp. 5- J. ELLUL signe l'article *Actualité de la Réforme* 39-64), et P. MAURY nous donne une étude sur *té de l'Eglise au XVIe siècle et aujourd'hui* (pp. 65-

*K. BARTH. *Lettre à un pasteur de la République cratique Allemande, suivie de la réponse d'un pas- de la République Démocratique Allemande* (1 vol. 18, 66 pp., Labor et Fides, Genève, 1959).

**Karl Barth's Own Words. Excerpts from the Swiss ogian's letter to an East German pastor, with trans- , subtitles and introduction prepared by R. M. O.* dans THE CHRISTIAN CENTURY, LXXVI/12 59), pp. 352-355.

**Barth's « Letter to a Pastor in East Germany »*, dans STIANITY AND CRISIS, XIX/7 (27/4/59), pp. 53- Après quatre questions critiques, R. M. B(ROWN) une appréciation du contenu positif de la lettre. ux qui ont lu le texte de cette lettre, et non seulement mmentaires plus ou moins intéressés qui en ont été soit à l'ouest, soit à l'est, même s'ils n'en partagent outes les idées, doivent reconnaître le niveau propre- théologique auquel se situe Barth dans ce dialogue arrefour de la politique actuelle. Selon Barth, au tarisme de l'Est s'oppose le totalitarisme de la grâce ieu, et à ceux qui rêvent des « oignons d'Egypte » « American Way of Life » s'impose le devoir de e une existence authentiquement chrétienne dans les tracées par la Providence de Dieu, pour donner xemple vécu d'une communauté chrétienne s'engageant la voie d'une Eglise *pour* le peuple (et non pas *du* le) et devenant ainsi en zone orientale la communauté rédilection de Dieu ».

**The Church in East Germany*, dans BACKGROUND RMATION FOR CHURCH AND SOCIETY, 22), pp. 11-17, parle du progrès économique, de l'aug- ation de la lutte idéologique, de l'incompatibilité entre agement religieux de la confirmation et la consé- on communiste. L'auteur anonyme accueille la lettre Barth, mettant un point d'interrogation seulement à os de sa discussion de la loyauté et soulignant l'obli- n que l'on pourrait avoir de se refuser absolument à ciper aux élections.

*T. B. DOUGLASS. *Preaching and the New Refor- on* (1 vol. 13,7 × 21,9, XVI + 142 pp., Independent, lon, 1958). La Conférence Missionnaire Mondiale de un peu comme la première Conférence de Lambeth à rd de l'anglicanisme, malgré les buts qu'elle se pro- it, fut à l'origine du mouvement œcuménique, instau- pour le Dr DOUGLASS, dans ces conférences données ale, une période de changements si radicaux qu'ils valent à une nouvelle réforme. Un nouvel accord au sujet du contenu de la parole de Dieu donne les normes de cette réforme ; et le pasteur (« parlant à l'Eglise de l'intérieur de l'Eglise », selon les mots de l'auteur) trouve que les problèmes les plus aigus concernent son propre ministère. Ce ministère est aussi celui de toute l'Eglise et de tout chrétien ; et sa tâche est de manifester le Christ et de l'offrir au monde par la prédication.

— *(Recueil). *Theological Education in America,* dans RELIGION IN LIFE, XXVIII/1 (Winter, 1958-1959), pp. 5-55. Un ensemble sur la situation et les tendances contemporaines dans l'éducation théologique protestante aux Etats-Unis.

— *(Recueil). *A Handbook of Christian Theology* (Living Age Books, 1 vol. 11 × 18,1, 382 pp., Meridian Books, Inc., New York, 1958). Ces essais de définition des concepts et des mouvements de pensée dans le protestantisme contemporain au nombre de cent par soixante-dix distingués théologiens protestants et anglicans nous montrent comment, selon les paroles de N. F. S. FERRE, professeur de théologie à l'Université de Vanderbilt, « l'étoile de Barth commence à décliner de façon sensible ». Peut-on aussi voir le commencement de l'effacement de l'étoile du mouvement de Tillich et de Bultmann contre le surnaturalisme chrétien classique ? Il est certain que, tout en fournissant les mises en garde contre l'acceptation plénière des thèses principales d'un Bultmann et d'un Tillich, la théologie contemporaine, dans son ensemble, ne revient pas dans la direction d'un libéralisme périmé et ne peut davantage accepter le fondamentalisme d'une minorité aggressive et parfois, comme le montre l'article court du recueil, sans amour. A noter l'influence persistante de Brunnet et de Niebuhr et la préoccupation de l'Histoire (y compris *Heilgeschichte*), et l'effort pour repenser le concept de droit naturel. Un essai par un théologien orthodoxe complète le recueil, mais pourquoi, pour l'exposé qui concerne le catholicisme, n'a-t-on pas demandé le concours d'un théologien catholique qui aurait pu équilibrer un exposé quelque peu adapté à la néo-orthodoxie protestante ? (cf. N. F. S. FERRE, *Contemporary Theology in the Light of 100 years,* dans THEOLOGY TODAY, 10/58 (XV/3), pp. 366-376).

— *(Recueil). *Contemporary Evangelical Thought* (1 vol. 15,3 × 24,1, 320 pp., Channel Press, Great Neck, N.Y., 1957). Edité par Carl F. H. Henry, cet aperçu de la pensée évangélique traite systématiquement de l'Ancien Testament, du Nouveau Testament, de l'éthique, de l'apologétique, de l'éducation, de la philosophie et de l'histoire, de la science, de la religion et, finalement, de l'évangélisme et de la prédication. Dix auteurs ont contribué à présenter le développement historique de ces différentes questions puis à en faire une analyse systématique. La bibliographie distribuée selon ces sections manifeste une certaine pauvreté d'ouvrages évangéliques, surtout en ce qui concerne l'approche de la philosophie de l'Histoire.

— *K. BARTH. *Church Dogmatics* (chaque volume 14,3 × 23,2, T. and T. Clark, Edinburgh). On est heureux de noter le développement de la parution de la traduction anglaise éditée par les professeurs G. W. BROMLEY et T. F. TORRANCE. Cinq volumes sont prévus, les deux fascicules de chacun des deux premiers volumes sur la Doctrine de la Parole de Dieu et de Dieu sont déjà publiés. Du volume III, la Doctrine de la Création, le premier fascicule est paru et le deuxième est attendu incessamment, les deux autres qui seront nécessaires pour la compléter sont en préparation. Deux sur trois fascicules du quatrième volume sur la Doctrine de la Réconciliation sont déjà

édités, et le quatrième volume sur la Doctrine de la Rédemption est en préparation. Chaque fascicule consiste en un volume substantiel dont les prix varient selon la grandeur, le dernier paru, volume II, fascicule 2, étant de 806 pages.

— *J. L. HROMADKA. *Kirche und Theologie im Umbruch der Gegenwart* (1 vol. 16,5 × 11,9, 111 pp., Œkumenische Kirchenrat in der Tschechoslowakei, Prague, 1956). Réflexions du réputé théologien tchèque qui traite, avec sa vigueur habituelle, du problème œcuménique et des divers autres problèmes qui se posent de nos jours à la conscience chrétienne comme celui de la paix et aussi... le problème de la Chine et de l'Allemagne ; il parle tantôt en théologien, tantôt en prophète ou en avocat et en tribun, mais on le lit avec intérêt.

— *ID. *Evangelium o ceste za clovekem* (1 vol. 21,1 × 15,5, 331 pp., Kalich, Prague, 1958) (L'Evangile en route vers l'homme). Ouvrage biblique-dogmatique qui expose les affirmations majeures de la foi avec le souci d'entrer en dialogue avec les autres confessions et avec le sens aigu des problèmes posés aux chrétiens par ce qu'on appelle dans l'Est de l'Europe « le monde nouveau » du socialisme.

— *P. TILLICH. *Systematic Theology*, vol. 2 (1 vol. 13,7 × 22, XII + 216 pp., Nisbet, London, 1957). Ce volume récapitule et présente sous une autre forme quelques-unes des idées du premier volume (en deux parties, « La raison et la révélation » et « L'Etre et Dieu ») pour arriver au problème central, « L'existence et le Christ ». Un troisième volume est promis qui complèterait le système de TILLICH (avec une quatrième partie sur « La vie et l'esprit » et une dernière partie sur « L'Histoire et le royaume de Dieu »).

— *P. TILLICH. *Systematische Theologie*, Band II (1 vol. 21,8 × 14,5, 194 pp., Evangelisches Verlagswerk, Stuttgart, 1958). Ce volume traduit de l'américain traite de la Christologie ou, comme le dit TILLICH, de Jésus-Christ comme porteur d'une nouvelle existence. D'après lui, c'est là le cœur de toute théologie chrétienne, car il y va du salut de l'homme envisagé comme assimilation de cette nouvelle existence par la victoire sur « l'étrangement » (*estrangement - Entfremdung*) qu'est le péché.

— *K. HUTTEN. *Œkumene und Sektentum*, dans ŒKUMENISCHE RUNDSCHAU, 8/2 (4/59), pp. 53-61.

VIII. — QUESTIONS THEOLOGIQUES SPECIFIQUES

A. Théologie fondamentale

— *N. A. DAHL. *Biblische Exegese und kirchliches Bekenntnis*, dans LUTHERISCHE RUNDSCHAU, 9/1 (5/59), pp. 2-10. Affirme que l'exégèse luthérienne doit tenir compte des confessions de foi.

— *Schrift und Tradition*, dans HERDER-KORRESPO DENZ, XIII/7 (4/59), pp. 349-353. Etat de la questi dans la recherche théologique en Allemagne.

B. Dieu un et trine. Pneumatologie

— K. RAHNER. *Ecrits théologiques*, t. I (1 vol. 13 × 186 pp., Desclée de Brouwer, Paris, 1959). On salue a joie la publication des œuvres du P. RAHNER en traducti française. Ce premier tome traite de Dieu dans le Nouve Testament et de problèmes actuels de christologie. On l avec profit ces études fortes et profondes qui ne cessent stimuler la réflexion théologique. Elles sont du plus h intérêt pour un dialogue véritable avec les protestants.

— GUILLAUME DE SAINT-THIERRY. *La Contemp tion de Dieu* (1 vol. 13,5 × 20, 160 pp., Le Cerf, Par 1959). Introduction, traduction et notes de Dom Jacqu Hourlier. Un texte du Moyen Age dont on appréciera saveur.

— *M. MARTINI. *Présence de l'Esprit* (1 vol. 14 × 208 pp., Berger-Levrault, 1959). C'est une histoire de présence de l'Esprit que nous présente l'auteur. On aur davantage aimé connaître les critères qui ont guidé dernier dans le choix des épisodes. Il semble cependa que ce soit un certain pentecôtisme : on aurait souhaité jugements plus équitables par rapport à l'Eglise catholiq Ce livre peut rendre service à ceux qui veulent avoir u certaine idée de l'histoire religieuse, telle que se la rep sentent certains pentecôtistes.

C. Christologie

— J. COMBLIN. *La Résurrection de Jésus-Christ*, Es (préface du R.P. FERET) (1 vol. 14,5 × 21,5, 220 p Castermann, Paris, 1958). Un effort pour présenter de faç adaptée au monde d'aujourd'hui le mystère de la Rés rection, un effort aussi pour repenser la doctrine catholiq traditionnelle d'une façon neuve et originale.

— P. BOURGY. *La Résurrection du Christ et chrétiens* (1 vol. 13 × 19, 88 pp., La Pensée Catholiq Bruxelles, 1959). Une petite plaquette qui aiderait chrétiens à mieux pénétrer le mystère central de leur f

— Dom J. LECLERCQ. *L'idée de la Royauté du Ch au Moyen Age* (1 vol. 14 × 23, 238 pp., Le Cerf, Par 1959). Un livre qui pourra être des plus éclairants pour frères protestants : il étudie en effet un thème central l'aborde dans une perspective neuve. Ce n'est sans do pas encore l'étude exhaustive qu'on souhaiterait sur sujet, mais une première ébauche des plus précieuses. E amènera certainement à nuancer bien des jugements e tenir compte d'éléments parfois méconnus pour élabo une ecclésiologie.

— *G. CRESPY. *Jésus-Christ* (1 vol. 12,5 × 18,5, 46 p Labor et Fides, Genève, 1959). Une plaquette originale neuve pour présenter le mystère du Christ à la jeunesse.

ISTINA (revue trimestrielle)		**VERS L'UNITE CHRETIENNE** (mensuel)	
France et Communauté	**1.500 frs**	France et Communauté	**500 f**
Etranger.	**1.800 frs**	Etranger.	**600 f**
de Soutien	**2.500 frs**	de Soutien	**1.000 f**

Compte courant postal : Paris 90-36 - J. Dumont, 25, boulevard d'Auteuil, Boulogne-sur-Seine.

Imp. Chaperon, Clamart.

Cum Permissu Superior
Le Gérant : J. Dum